

# IRRELOHE

Opéra en 3 actes de Franz Schreker (1924) - Livret du compositeur

Direction: Bernhard Kontarsky - Mise en scène: David Bösch (nouvelle production)

Dans l'Allemagne du XVII<sup>ème</sup> siècle, le comte Heinrich est amoureux de la pure Eva. Mais en proie à une malédiction familiale, il craint de tomber dans une folie meurtrière s'il cède à cet amour. D'autant que cet amour névrotique suscite la jalousie de Peter, le prétendant d'Eva, et l'hostilité de l'aubergiste Christobald. Une rivalité qui s'achèvera dans les flammes du château d'Heinrich.

« Dans ce *Trouvère* revu et corrigé par le symbolisme viennois, l'auditeur est plongé dans un climat de mystère permanent où l'on retrouve les thèmes sulfureux chers au compositeur. Le titre associant flamme (*Lohe*) et folie (*Irre*) renvoie au nom d'une famille aristocratique connue pour ses exactions perpétrées sur les jeunes mariés le soir de leurs noces ; pour une fois, le descendant des Irrelohe connaîtra la rédemption, grâce à l'amour de la pure Eva, mais non sans avoir d'abord tué de ses mains son propre demi-frère. » (L. Bury)

Figure musicale majeure de la République de Weimar, Schreker est un incontournable de son temps. Auteur d'une œuvre marquée par la morbidité, l'autodestruction et la sexualité, et brillante par la richesse de sa palette musicale, Schreker connaît un succès immense avec *Der ferne Klang* ou *Les Stigmatisés*. Créé en 1924, année de l'incarcération d'Hitler pour son putsch raté, *Irrelohe* devait être le chant du cygne de celui qui est alors le directeur éminent de l'École supérieure de musique de Berlin. Une fois les Nazis au pouvoir Schreker devient un paria, symbole de l'art dégénéré et de l'internationalisme décadent ; il a également le "tort" d'être juif. Il est en réalité un avant-gardiste qui préfigure, avec trente ans d'avance, la musique hollywoodienne des années 50.

# RIGOLETTO

Opéra en 3 actes de Giuseppe Verdi - Livret de Francesco Maria Piave, d'après Victor Hugo

Direction musicale : Daniele Rustioni – Mise en scène : Axel Ranisch (nouvelle production)

Rigoletto, bouffon du Duc de Mantoue, séducteur dépravé, protège secrètement sa fille Gilda des regards et des dangers, dans la crainte d'une malédiction prononcée par Monterone. Le Duc fait enlever et séduit Gilda qui en tombe amoureuse. Déshonoré, Rigoletto engage un spadassin pour tuer le Duc. Mais Gilda a pris sa place et c'est elle qui est tuée. La malédiction est accomplie.

Chef-d'œuvre de noirceur tiré d'une pièce censurée et sans grand succès de Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*, dont Verdi a changé les personnages pour échapper à la censure, *Rigoletto* triomphe à la Fenice de Venise en 1851. Œuvre à la tension permanente qui continue de creuser le sillon des thèmes verdiens que sont le secret de famille et le pouvoir abusif, il s'agit là du premier volet d'une trilogie prolongée par *Le Trouvère* et *La Traviata*. Le compositeur, toujours prompt à mettre une voix en avant, met ici à l'honneur le baryton dans le rôle torturé du bouffon Rigoletto, condensé des contradictions de la condition humaine. La mise en scène en est confiée au metteur en scène et cinéaste berlinois Axel Ranisch qui confronte ici pour la première fois à une œuvre de Verdi son univers décalé, empreint de burlesque mélancolique, d'amour du cirque et de poésie trash. Et transpose l'intrigue de *Rigoletto* dans une banlieue berlinoise des années 90. La collision de ces deux univers artistiques promet de faire des étincelles.